

05 Mars 1942

L'Europe sous la domination allemande

Les Nazis parlent de moins en moins de l'Ordre Nouveau qu'ils comptent instaurer en Europe. Il est pour le moment question de toute autre chose et Hitler, pressé par les événements se préoccupe surtout de résoudre les problèmes militaires. Les affaires politiques seront abordées plus tard, une fois la guerre terminée.

Dans un suprême effet, Hitler tente de mobiliser les ressources humaines et matérielles de l'Europe. La propagande nazie ne cesse d'agiter l'épouvantail du danger bolcheviste. Mais il est maintenant avéré que le Fuhrer a échoué dans sa tentative de donner à la lutte contre les U.R.S.S., la forme d'une croisade anti-communiste à laquelle participeraient tous les pays d'Europe. Certes, il serait facile de prouver que le conflit encourt prolonge en quelque sorte la guerre civile espagnole et que l'idéologie continue, comme par le passé, à diviser le monde.

Cela n'empêche pas de considérer comme un fait acquis l'échec de la manœuvre allemande en ce qui concerne la guerre de l'Est. Les peuples européens, provisoirement soumis au joug de l'Allemagne, sont convaincus qu'en dehors de toute considération idéologique, leur ennemi principal était et reste le Reich hitlérien. Ils souhaitent la défaite d'Hitler et aident par tous les moyens, à hâter cette défaite. Dans les circonstances présentes, les pays occupés sont obligés de manifester leur mécontentement par les actes de sabotage et le ralentissement du travail dans les usines. On doit excepter deux ou trois pays qui, dans l'espoir de s'agrandir territorialement, mettent leurs ressources à la disposition de l'Allemagne. Ainsi la Roumanie, la Hongrie, la Bulgarie et la Finlande lèvent de nouvelles armées qui, bientôt, combattront pour le compte d'Hitler.

Les autres pays, comme la France, la Belgique, la Hollande, la Norvège, ont reçu l'ordre d'envoyer leurs ouvriers en Allemagne où ils remplaceront, dans les usines et les champs, les travailleurs allemands appelés sous les drapeaux.

Hitler qui semble manquer d'effectifs, aurait aimé voir les Français, les Belges, les Hollandais et les Norvégiens prendre militairement part à la lutte germano-russe. N'ayant pas assez de confiance en eux, il se contente de leur confier le soin de fabriquer des armes. Il va de soi que les ouvriers, venant des pays occupés feront de médiocres travailleurs. Mais au point où il en est, Hitler n'a pas le choix. Il doit organiser ses forces pour essayer de frapper un grand coup avant que l'Amérique ne soit complètement prête à intervenir en Europe.

L'offensive du printemps, autour de laquelle les agents de Goebbels mènent grand tapage, sera à coup sûr la dernière carte du Fuhrer. L'Europe, dominée par l'Allemagne, participera malgré elle à cette offensive. Les conséquences d'un échec seront terribles pour les Nazis. Qu'on se rappelle que Napoléon avait attaqué la Russie avec une armée qui renfermait des mercenaires étrangers (Allemands, Italiens, Autrichiens). Après le débâcle, les « alliés » de l'Empereur ont été les premiers à l'abandonner pour se joindre à ses adversaires.